

# ***La restauration des dolmens emboîtés du Pech***

(Saint-Antonin T.-et-G.)

par Bernard PAJOT

La commune de Saint-Antonin possède 24 dolmens sur les 90 actuellement recensés dans le département. Ce patrimoine archéologique, trop souvent méconnu et négligé en raison de la présence de monuments plus spectaculaires dont s'enorgueillit, à juste titre, la cité médiévale, représente cependant les plus vieilles constructions en pierres sèches connues, à ce jour, dans la commune.

Les dolmens du Tarn-et-Garonne, comme leurs homologues lotois, ne comportent habituellement qu'une seule chambre funéraire. Ce caveau s'ouvre toujours sur la façade parementée d'un tumulus plus ou moins imposant. Ces deux éléments architecturaux indissociables, outre leur fonction utilitaire, jouent un rôle spectaculaire. S'il est vrai que les dolmens conservent les restes des défunts, ils perpétuent avant tout leur mémoire. Etalés au grand jour, souvent sur des hauteurs, ils défient le temps et l'oubli. Malheureusement cinq millénaires d'érosion, parfois épaulés par l'ignorance ou la sottise des hommes, risquent d'en venir à bout si l'on n'y prend garde.

Quelques sites, trois pour le département, dont le Pech de Saint-Antonin, et une quinzaine sur les 800 dolmens que l'on dénombre en Quercy, réunissent dans un même complexe mégalithique, deux chambres funéraires successives et les tumulus correspondants. Le principe en est simple : la chambre et le tumulus primitifs sont englobés dans la structure tumulaire secondaire. Ce type d'extension permet de corriger les insuffisances du monument initial, trop exigü, saturé ou ruiné, sans qu'il soit nécessaire de procéder ailleurs à l'implantation d'une nouvelle sépulture. Une telle démarche, qui assure la continuité du culte des morts, suggère que les utilisateurs de ces monuments évolutifs pouvaient appartenir au même groupe ou à la même famille. Rien, en effet, ne permet d'envisager une interruption de longue durée dans la mise en place des deux dolmens. Ces conditions restrictives pourraient justifier le petit nombre de ces architectures en Quercy.

La restauration des dolmens emboîtés du Pech a été entreprise à l'issue de deux campagnes de fouilles, qui ont eu lieu en 1988 et 89 et dont un bref compte rendu a été publié dans un précédent bulletin (année 1989, p. 55 - 63). Ces fouilles ont mis en évidence un vaste monument avec des structures architecturales parfaite-

ment lisibles mais en piteux état. La dalle de couverture de la chambre primaire était ruinée. Le montant droit de la chambre secondaire menaçait de s'effondrer. Les parements des tumulus se désagrégeaient. Le flanc gauche du tumulus secondaire était déstabilisé par une diaclase sous-jacente. Ce même tumulus enfin avait subi une importante hémorragie de matériaux, emportés par l'érosion.

Les fouilles terminées, il fallait remblayer, pour les protéger, les vestiges mis au jour ou les consolider par une restauration. Cette dernière solution a prévalu pour diverses raisons. Après plusieurs années d'études des architectures mégalithiques de la région, il était indispensable de confronter les observations issues des fouilles avec les problèmes concrets posés par leur construction. Dans un souci pédagogique, il importait aussi de combler une lacune regrettable, l'absence dans le département de tout dolmen réhabilité, susceptible d'être visité et correctement interprété par le public. La mise en valeur du Pech représentait enfin un atout supplémentaire dans le cadre des activités touristiques de la vallée de l'Aveyron. Détail non négligeable, qui a favorisé le projet, l'accès du site, à proximité d'une route, pouvait être assuré sans infrastructures supplémentaires. Le propriétaire des lieux, Gérard Chalon, qu'il convient de remercier chaleureusement, acceptait enfin de mettre le monument à la disposition du public.

Le département, la ville de Saint-Antonin, la Société des amis du vieux Saint-Antonin, le Rotary-Club de la vallée de l'Aveyron et le Groupe d'études préhistoriques du Quercy se sont associés pour financer les travaux, exécutés par des bénévoles. Il est hors de question d'énumérer ici les noms de tous ceux qui participent de près ou de loin à la réalisation de ce projet, deux contributions méritent cependant d'être soulignées, celle de Georges Chalon qui, après avoir autorisé les fouilles et facilité leur déroulement, a conçu et réalisé une dalle en béton pour fermer l'orifice de la diaclase, et celle de René Donnadiou, agriculteur à Cazals, qui fournit et transporte avec son tracteur la matière première indispensable à la reconstruction du monument.

Les travaux, dont l'achèvement était initialement prévu pour l'automne de l'an passé, ont été retardés par de regrettables péripéties en juillet dernier. Ils seront terminés au cours de cette année. En l'état actuel, l'essentiel a été fait. La dalle de couverture de la chambre primaire a été remplacée. La reconstruction du mur de fermeture de la chambre secondaire a permis d'étayer le montant droit. Le parement du tumulus primaire tout comme la façade et le côté droit du tumulus secondaire ont été rénovés. L'orifice de la diaclase a été condamné. Enfin le volume du tumulus secondaire a été renforcé par des apports de pierres. Il ne reste plus désormais qu'à parementer le côté gauche, déjà amorcé, et le chevet du tumulus secondaire.



Fig. 1. — Dolmens emboîtés du Pech. La façade du tumulus secondaire après restauration.



Fig. 2. — Dolmens emboîtés du Pech. Le chevet du tumulus primaire après restauration.

Comme il se doit, seuls les éléments architecturaux découverts à la fouille ont été restaurés, ce qui exclut toute interprétation abusive. De ce fait, il n'a pas été possible de restituer les parties hautes du monument, irrémédiablement détruites et dont on ignore la configuration exacte. Pour des raisons esthétiques, il fallait cependant terminer l'ouvrage. C'est donc arbitrairement que la surface des deux tumulus a été égalisée par un lit de pierres concassées.

Souhaitons que cette opération exemplaire, qui sert la sauvegarde du patrimoine départemental, incite le public à venir découvrir les richesses archéologiques de Saint-Antonin et de sa région non dans un esprit de vandalisme mais avec le souci constant d'en préserver les vestiges.

